

LA DOSIMÉTRIE COMME METHODE D'ENSEIGNEMENT

(Tiré de la *Dosimétrie* de Paris.)

C'est une surprise toujours nouvelle que de voir avec quelle facilité on essaie tous les produits nouveaux que la chimie découvre. Il n'est pas de mois qui ne voie naître et souvent mourir un nouveau remède et, ce qui passe toute imagination, c'est qu'il en a toujours été ainsi.

Ouvrez la collection du *Bulletin Thérapeutique*—quel entassement de documents pour celui qui voudrait écrire une *Contribution à l'étude de la démence en thérapeutique* ! Cette démence se caractérise par l'impulsion à trouver un remède dans chaque nouveauté chimique, il semble que la médecine soit à l'affût des résidus de toutes les cornues des laboratoires. "*L'art d'utiliser les restes*" est devenu le nôtre.

La confiance que ceux de notre profession accordent aux affirmations des lanceurs de nouveaux remèdes est admirable. Je ne crois pas qu'il y ait un corps d'état où les lanceurs d'affaires réussissent avec plus de sûreté. C'est vraiment un plaisir que de faire de la réclame auprès des médecins. Il suffit que le nom d'une spécialité tombe deux fois sous leurs yeux pour que machinalement ce nom s'accroche au bout de leur plume quand ils écrivent une ordonnance. On en abuse. Les dosimètres, soit par modestie, soit par dédain, n'emploient pas de ces procédés. Ils se contentent d'écrire: "J'ai observé tel cas, je lui ai appliqué tel traitement, et voilà le résultat que j'ai obtenu." Cette méthode de propagande est assurément trop discrète, aussi ne porte-t-elle pas. On ne lit pas "*La Dosimétrie*", tandis qu'aucun prospectus commercial émané d'une fabrique de glycérophosphates ou de

cacodylates ne passe inaperçu. On prescrit telle marque parce qu'on a un buvard ou un coupe-papier qui l'annonce ; on essaie tel médicament parce qu'on en a lu le nom au bas d'un journal prétendu médico-littéraire et illustré. On ne table jamais trop sur ce que des esprits quelque peu frondeurs ne manqueraient pas de nommer notre *jobardise*. Réalisant l'éternel *sic vos non vobis*, la foule des praticiens naïfs édifie la fortune de spéculateurs qui abusent encore plus de la crédulité des médecins que de celle des malades.

Pendant, "*La Dosimétrie*" passe sans attirer l'attention, comme une jolie fille trop simplement mise au milieu de sénilités fanées et fardées couvertes d'oripeaux ridicules. En vérité, je vous le dis, chers confrères, la couverture de votre périodique est trop modeste, vos observations sont trop sérieuses, la moindre gaudriole, la plus petite illustration humoristique ferait bien mieux votre affaire et celle de vos confrères. On n'attire plus l'attention des médecins, en notre temps : on la viole. On ne lit plus les observations, on se contente de retenir le nom d'une spécialité inscrite au fond d'un cendrier ou en marge d'un block d'ordonnances gracieusement offert à titre de réclame. Permettez-moi donc de vous le dire : vous retardez parce qu'aujourd'hui la propagande médicale utile se fait directement auprès du grand public. Les médicaments qui ont le plus de succès sont ceux qu'on vante à la foule par la voie des journaux politiques et non ceux qu'on recommande aux médecins par le canal de la presse scientifique. Aujourd'hui, c'est le malade qui demande au médecin : "*si je prenais telle spécialité dont j'ai vu ce matin, l'éloge à la quatrième page de mon journal*", et ce n'est plus le plus le médecin qui dit au malade "*prenez telle spécialité ?*" Pourquoi ce changement ? Osons-le dire, dut notre moralité en être quelque peu éclaboussée, parce que le médecin sait que le public connaît la façon dont se lance un médicament.